

ALAIN

**PROPOS D'UN  
NORMAND**

**1906 - 1914**

**I**

*nrf*

GALLIMARD





## OUVRAGES DISPONIBLES D'ALAIN

### *Aux Éditions Gallimard*

#### *Propos*

PROPOS SUR LES POUVOIRS (choisis par F. Kaplan), *Folio essais*.

PROPOS SUR LE BONHEUR, *Folio essais*.

LES SAISONS DE L'ESPRIT.

VIGILES DE L'ESPRIT.

PROPOS D'UN NORMAND (I à V).

CONVULSIONS DE LA FORCE.

#### *Bibliothèque de la Pléiade*

PROPOS I (650 propos choisis par Maurice Savin).

PROPOS II (650 propos choisis par Samuel Sylvestre de Sacy).

#### *Œuvres*

LES DIEUX, *suivi de MYTHES ET FABLES et de PRÉLIMINAIRES À LA MYTHOLOGIE*, *Tel*.

SYSTÈME DES BEAUX-ARTS, *Tel*.

MARS OU LA GUERRE JUGÉE, *Idées*.

ÉLÉMENTS DE PHILOSOPHIE, *Idées*.

ÉTUDES, *Idées*.

SOUVENIRS CONCERNANT JULES LAGNEAU.

LES IDÉES ET LES ÂGES.

ENTRETIENS AU BORD DE LA MER.

CAHIERS DE LORIENT (2 tomes).

COMMENTAIRE DE « CHARMES » DE PAUL VALÉRY.

SPINOZA. *Édition revue et augmentée, Tel, 1986.*

*Suite de la bibliographie en fin de volume*

# **PROPOS D'UN NORMAND**

## **I**



ALAIN

PROPOS D'UN  
NORMAND

1906 - 1914

I

*nrf*

GALLIMARD





## NOTE DE L'ÉDITEUR

Au temps où ces *Propos* n'étaient pour presque tous que des improvisations quotidiennes, vouées comme toute prose de journal à disparaître du jour au lendemain, quelques lecteurs fervents s'entendirent pour conserver ceux d'entre eux qu'ils avaient le plus admirés au passage. C'est ainsi que, de 1909 à 1913, parurent, édités par souscription, quatre volumes de *Cent-Un Propos d'Alain*. Tirage très limité ; livres presque aussitôt introuvables.

Comme le rappelle l'*Avertissement* partiellement reproduit ci-après, c'est Michel Arnaud (Marcel Drouin) qui, le premier, composa à l'usage du public un recueil de *Propos d'Alain*. Il le fit paraître en 1920 aux *Editions de la Nouvelle Revue Française*. Chacun des deux tomes contenait 175 Propos disposés selon le même ordre et formant ainsi deux ensembles tout à fait séparés.

On a tenu à réimprimer ici, à peine remanié, le premier volume de ce recueil qui devint justement célèbre. Mais, afin de tirer d'oubli un plus grand nombre de Propos, et pour les produire dans l'ordre chronologique qu'Alain a toujours préféré à tout autre, on a décidé qu'après cette réimpression, les volumes à paraître dans cette série formeraient une suite neuve, reproduisant, dans l'ordre de leur naissance, les meilleurs Propos d'avant 1914 (à part ceux, bien entendu, que contient le présent volume). La plupart de ces textes seront donc des inédits. Quant au titre général de la série, il a semblé, d'ac-

cord avec Alain, que le seul convenable était celui sous lequel ces premiers Propos surgirent au jour le jour dans l'heureux temps d'avant-guerre (1906-1914) : *Propos d'un Normand*. Ici, donc, trop élaguée encore, la poussée printanière. Jeunesse et Paix.

M. A.

## AVERTISSEMENT

Les *Propos d'un Normand* ont paru chaque jour dans la *Dépêche de Rouen*, du 16 février 1906 au 1<sup>er</sup> septembre 1914, date où l'auteur s'engagea pour la durée de la guerre. La série entière comprend 3.098 Propos.

Alain juge qu'une fois imprimée son œuvre appartient à tous. Laissés par lui maîtres d'un choix qui ne peut retenir qu'un Propos sur dix, nous voulons qu'on y retrouve tous les aspects, toutes les tendances de sa pensée, et jusqu'à ses écarts extrêmes. C'est scrupule envers l'auteur, mais envers le lecteur aussi, qui peut mieux savoir où il va, et chercher où ses objections commencent.

L'ordre nous a donné plus de peine que le choix : tous ces articles furent écrits au jour le jour, selon l'occasion et l'humeur ; ils sont donc faits pour être lus de même, et médités chacun à part. Tels d'entre eux pourtant se répondent par-dessus des semaines, des mois ou des années ; à se trouver rapprochés, ils gagnent en clarté, en justesse, en vigueur. Plus on relit l'ensemble, et mieux on y discerne, sous l'apparente fantaisie, une liaison naturelle et sûre des idées. Devions-nous, l'ayant dégagée, la dissimuler à plaisir ? Non ; il suffit que le classement reste souple, et s'offre sans s'imposer. Libre à vous

de suivre jusqu'au bout cette chaîne de réflexions, en passant des redites bien légères au compte de l'éditeur.

L'ordre est le même dans les deux volumes ; et chacun contient donc un peu de tout, mais en proportions différentes : Les lois de la nature, les conditions de la science, la police de l'esprit et des passions l'emportent dans le premier, tandis que le second ouvre plus de vues sur les réalités sociales et les problèmes de l'action.

MICHEL ARNAUD.

1920.

## AVANT-PROPOS<sup>1</sup>

### I

*Archimède fit construire, d'après ses calculs et ses plans, une espèce de catapulte dont la forme était nouvelle. Les ouvriers riaient entre eux de ce fou qui essayait les machines avant qu'elles fussent faites, et qui disait : « Elle lancera tel poids, à telle distance, et un enfant pourra la bander. » Cependant l'Empirique construisait une autre catapulte semblable à celles dont on s'était servi depuis le commencement du siège ; et il disait : « C'est ainsi que l'on fait une catapulte » ; et tous, là autour, disaient de même en hochant la tête. Les deux machines furent prêtes en même temps et traînées au rempart. Le hasard fit que celle d'Archimède reçut une grosse pierre lancée par les machines ennemies, qui faussa le mécanisme, et une autre qui le brisa. Cela n'étonna personne et l'on alla admirer l'œuvre de l'Empirique. Pendant*

1. Ces deux Avant-Propos ont été écrits par Alain pour les deux premières séries de *Cent un Propos* publiés en tirage très limité par la *Dépêche de Rouen*, et depuis longtemps épuisés.

*bien des siècles encore, on devait faire des catapultes sur ce modèle.*

*Archimède essaya de prouver, avec des figures et des lettres tracées sur le sable, que sa machine était plus puissante que l'autre ; mais personne ne l'écouta. De jeunes enfants, dès qu'il se fut éloigné, s'approchèrent et firent de ces figures une marelle dont on imita la forme pendant bien des siècles. C'est ainsi que les faits reçoivent les idées.*

*Lecteur, j'ai tracé ici quelques marelles. Pousse maintenant le palet si le cœur t'en dit.*

30 novembre 1907.

## II

*Les Danaïdes versaient de l'eau dans des tonneaux percés. Je me dessine volontiers cette vieille image. Elles sont trois. Je veux que l'une s'étire après avoir posé sa cruche, et que l'autre, penchée sur le tonneau, regarde avec un air d'espoir et de doute, après avoir versé. Mais je veux que la troisième apporte de l'eau, tout heureuse de marcher et d'apporter de l'eau. Car c'est folie de croire que les hommes aiment au monde autre chose que leurs propres actions. Et c'est tant pis pour les tonneaux, s'ils sont percés.*

*Ainsi, les vieilles images, trop connues, usées et aplaties par les passants, quand on les regarde, peu à peu elles sortent du mur. Mais toutes les idées sont de plats tableaux, si tu n'y mets tes yeux comme des mains. De quoi les hommes ne se soucient pas assez, parce que tout a été dit. Au mieux, quand ils ont*

*compris quelque chose, ils n'y pensent plus, et se moqueront des Danaïdes. Regarde pourtant au fond du tonneau. Cherche ton idée d'hier. Tu l'avais bien cachée, comme de l'or dans une bourse. Mais c'est la bourse du diable ; tu n'y vois plus que des jetons de cuivre.*

*Cela t'étonne ? Quoi, tu manges du pain tous les jours ; mais ton espoir et ta vue sacrée sur les choses, tu ne veux pas les nourrir ? Tu voudrais croire en cette chose-là, et tu ne sais pas espérer en toi ? Allons ; ne regarde pas longtemps dans mes tonneaux ; tu n'y verras, après quelques tourbillons, qu'un peu de sable peut-être. Mais fais comme moi, lecteur. Allons, verse de l'eau dans mes tonneaux percés.*

26 octobre 1909.

ALAIN.





## I

Je rencontrai le vieux Sage au moment où je considérais une troupe de mouflons aux cornes massives qui se battaient pour une croûte de pain. Il m'emmena vers les singes et vers les crocodiles. Chemin faisant nous vîmes des vautours chauves drapés dans leurs ailes, des perroquets, des grues, des lions, des ours. Le long d'un grillage, on voyait l'ancêtre du cheval de fiacre, chargé de muscles, et la tête basse ; puis le zèbre trop paré, et l'indomptable âne rouge, que les savants appellent l'hémione. Au moment où nous considérions l'allure du chameau, sa toison inculte, son air étranger et ses yeux sans fond, le ciel prit une couleur d'orage, un vent soudain courba les branches, et de grosses gouttes de pluie roulèrent dans la poussière. Il y eut une déroute de nourrices et l'odeur de la pluie se mêla à l'odeur des fauves. Il fallut s'enfuir jusqu'au cèdre. C'est là que le vieux Sage me fit le discours que j'attendais.

« J'étais venu, dit-il, en curieux, comme vous-même, afin de me nourrir les yeux de formes et de couleurs nouvelles. Mais le hasard, qui nous a présenté en même temps que la force des bêtes la force de l'orage, a donné un sens à ces cornes d'antilope et à ces croupes d'âne sauvage. Vous avez remarqué

combien tous ces êtres sont puissants, définis et fermés. Bien loin de donner l'idée de quelque chose d'imparfait et d'esquissé, et comme d'une humanité manquée, tout au contraire ils affirment leur type, et s'y reposent. Chacun d'eux se borne à lui-même, et n'annonce aucune autre volonté que la volonté de durer tels qu'ils sont et de se reproduire tels qu'ils sont. Les petits des mouflons ont déjà leur vie faite. Aucun doute ne leur viendra jamais. Ce sont des dogmes, toutes ces bêtes-là. »

Il réfléchit un moment, et dit encore ceci : « Platon enseignait que les bêtes nous ont été données par les dieux, afin de nous faire comprendre la puissance de nos vices et de nos passions. Je ne crois guère qu'il y ait d'autres dieux en tout cela que les mouflons eux-mêmes, et les chameaux et les singes et les vautours. La leçon qu'ils nous donnent n'en est pas moins utile. Il y a une pensée animale, et un animal contentement de soi dont les bêtes sont comme les statues vivantes. Et toutes les bêtes ne sont pas en cage. Combien de mouflons barbus à figure humaine, et combien d'obstinés chevaux et chameaux parmi nous, un peu gracieux et poètes dans leur première jeunesse, mais bientôt pétrifiés, définis pour eux-mêmes, et les yeux fixés désormais sur leur pâture, et remâchant toujours le même refrain ; sûrs d'eux-mêmes, sourds aux autres, et suivant leur route, toute leur pensée ramassée sur leurs joies et leurs douleurs. Toutes ces bêtes m'ont rappelé ma vraie devise d'homme : me penser moi-même le moins possible, et penser toutes choses. »

25 avril 1909.

## II

Si le soir, en rentrant chez vous vers dix heures, vous levez les yeux au midi, il est impossible, si la nuit est claire, que vous ne soyez pas saisis par la vue d'Orion un peu penché, qui enjambe le ciel. Ce rectangle gauche, ces trois clous du baudrier, ces trois autres clous plus petits qui marquent la gaine de quelque couteau de chasse, tout cela est plein d'auto-nité. Quelque chose est durement affirmé par là. Mais quoi ?

L'Hiver. On croit toujours que l'été sera sans fin. Le roux Octobre a encore des douceurs. On remarque bien que les douces étoiles d'été, Arcturus, la Perle, Altaïr, Véga, glissent l'une après l'autre vers le couchant ; pourtant on les cherche encore ; on hésite ; on se perd dans cette brillante poussière d'étoiles. Mais Orion est un rude annonciateur. Je me souviens qu'au commencement de l'automne, comme j'écartais le rideau de ma fenêtre vers trois heures du matin, je vis soudain un autre monde, que je connaissais bien, que j'avais oublié. Orion était monté jusqu'au sommet de la nuit, tirant après lui Sirius, aux clartés froides. Je ne l'attendais pas si tôt. Je laissais rouler les jours tièdes entre mes doigts. Orion, ce fut un rappel à l'ordre. Ce furent les trois mois d'hiver signifiés. Ce fut la Nécessité chargée de neige et de glaçons. Quelle annonce pour les bergers !

Lis mieux. Ce n'est là qu'une lettre. Essaie de lire tout le ciel d'un seul regard. Il faut que tu domines les signes ; il faut que tu arraches au Chasseur Sauvage sa fausse barbe de glaçons. Prends garde au

froid, qui glace tes pieds et tes pensées. Recouche-toi, et pense. Orion passe tous les jours dans le ciel. Toutes les étoiles y passent tous les jours. Véga aussi, ta préférée. C'est le soleil qui te cache tantôt les unes, tantôt les autres, lorsqu'il recule un peu vers l'est de jour en jour. Orion ne marche pas ; Orion est lié à tout le reste, toujours, sur un pied, toujours suivant les Pléiades, toujours traînant Sirius. Et, comme il s'en va maintenant tous les matins, ainsi il glissera le long de l'année, bientôt roi du soir, bientôt dévoré par le soleil.

Aussi m'élevant jusqu'à l'ordre véritable, voilà que je regarde par-dessus l'épaule du Chasseur Sauvage, par-dessus les frimas, les neiges et les glaçons. Je vois déjà le soleil remonter, les jours plus longs, la lumière tonique de Février, les giboulées, la vapeur printanière. Orion tourne maintenant la roue, comme les autres. Je vois un autre Été, enchaîné aussi à la roue, et qui commence maintenant pour d'autres hommes. Je le vois ; je le sens presque. Je le sens dans cet hiver même, auquel ma pensée le rattache. Voilà comment la science, en liant toutes choses, lie l'espoir à la crainte, et tempère le froid par le chaud. Cela ne veut pas dire que la douce chaleur de mon lit, où j'ai fui devant le sauvage Orion, n'y soit pas aussi pour quelque chose.

24 décembre 1909.

### III

Notre époque, dans l'histoire des idées, sera celle des psychologues. Et la psychologie, tout manuel le dit et tout le monde le sait, consiste à s'observer soi-



ALAIN

Propos d'un Normand

I

Émile Chartier (1868-1951), qui signait Alain, a publié à l'intention des lecteurs de divers journaux cinq mille « Propos », dans l'intention avouée de « relever l'entrefilet au niveau de la métaphysique ». Éloigné de tout esprit de système, il a exposé dans un style d'une rare clarté sa vision de l'homme, être d'imagination et de passion, en charge d'âme, c'est-à-dire de lui-même.

Les *Propos d'un Normand* rassemblent en cinq tomes les billets quotidiens qu'il donnait à *La Dépêche de Rouen*.

*nrf*



9 782070 200658



52-VI A 20065 ISBN 2-07-020065-5

Extrait de la publication